

007	UTBM Service communication	Topo magazine	janvier 2018
		Jeunesse	étudier en Chine - Shangai - international

MOBILITE

# Expats à Shanghai

**En savoir plus :**  
Reportages, photos, vidéos, stories  
à découvrir sur [peripleties.fr/chine](http://peripleties.fr/chine)



agitateurs  
de mobilite.fr

**Les échanges avec la Chine se développent, les Occidentaux sont de plus en plus nombreux à s'y rendre. Dans la plus grande ville du pays, nous avons rencontré quelques Bourguignons et Francs-Comtois installés à plus ou moins longue durée.**

Textes et Photos Simon Daval / peripleties.fr

## UN PETIT COIN DE FRANCHE-COMTÉ À SHANGHAI

Il est fasciné par la culture asiatique mais avant tout amoureux de sa région natale. Charles Belin a repris Le Bouchon, plus ancien restaurant français de Shanghai. Une aventure dans laquelle le Franc-Comtois, originaire de Besançon, s'est lancé en 2017, après un parcours plutôt hors du commun. Titulaire d'un DESS droit et sciences politiques et d'un master spécialisé dans les Affaires asiatiques à Lyon 2, il a débarqué au début des années 2000 à Shanghai. « Après un stage à Tokyo, je voulais rester en Asie. Tout juste une semaine avant mon retour en France, je suis tombé sur une annonce en anglais. On recherchait un manager pour un restaurant français à Shanghai. J'y suis allé un peu au bluff. J'ai appris sur le tas ! ». À l'époque, tout était possible pour un jeune entrepreneur, aventurier, curieux et touche-à-tout. Shanghai, ville en pleine effervescence, ouvrait son marché aux étrangers et la french touch bénéficiait, tout comme aujourd'hui, d'une certaine aura. Charles a développé la communication, le marketing, a monté sa propre boîte, puis s'est lancé dans la gestion de plusieurs établissements dans le milieu de la restauration et de la nuit. Le Bouchon représente aujourd'hui sa parenthèse doucereuse. Une ambiance « franchouillarde », comme il se plaît à la décrire. C'est-à-dire « rustique, chaleureuse où l'on peut s'installer au bar ou dans la salle et passer un excellent moment autour d'un repas ». Le tout, agrémenté de plats et de produits de Franche-Comté !

« J'AI APPRIS SUR LE TAS ! »

## ADRIEN, UN DIRECTEUR DE CRÉATION À L'HEURE CHINOISE

Adrien Goris est originaire du petit village de Perrecy-les-Forges (Saône-et-Loire). Qui aurait pu croire que ce jeune bourguignon se serait un jour retrouvé à 10 000 km de là dans la trépidante ville de Shanghai ? Pas lui en tout cas. « Après un IUT services et réseaux de communication à Dijon, j'ai rejoint l'Iscom à Paris où je me suis spécialisé dans le marketing et la publicité, puis j'ai été recruté par l'agence publicitaire Fred & Farid », raconte celui qui a été bercé plus jeune par l'émission Culture pub. L'ADN de F&F, c'est la création et c'est ce qui plaît à Adrien qui travaille alors pour des grandes marques automobiles, de boissons, de mode... Embarqué dans la succès story publicitaire des deux frères, il accompagne l'un d'eux à Shanghai en 2012 et devient directeur de création. Il supervise les équipes artistiques et de conception-rédaction pour la réalisation de grands spots de publicité destinés au marché chinois. « Je me suis jeté dans l'avion, et je suis tombé dans la fièvre de Shanghai en me prenant de sacrés baffes culturelles, gastronomiques et visuelles », confie-t-il. Le pari fut réussi. À la fois pour l'agence F&F qui est désormais une référence internationale avec 350 employés à Paris, New York, Shanghai et Los Angeles et pour Adrien. L'une de ses fiertés, c'est la



« DES BAFFES CULTURELLES, GASTRONOMIQUES ET VISUELLES »

réalisation de la dernière campagne d'Alibaba, le géant de l'e-commerce chinois. Pour rester créatif et vendre de « l'émotion » aux clients, Adrien a dû s'adapter à la culture et à la langue chinoise. Pour « vivre avec son temps », il voyage et observe beaucoup le monde qui l'entoure pour en « absorber » le maximum : « pour rester créatif, il faut toujours sortir de sa zone de confort ».



Pudong, le quartier économique de Shanghai, vu depuis le Bund.

## PLONGÉE DANS LE MARCHÉ CHINOIS DU VIN

C'est dans une voiture Uber que nous rencontrons Lucas Botebol, à l'heure des bouchons de Shanghai. Oreillette et smartphone à disposition, le Franc-Comtois originaire de Besançon nous raconte entre deux coups de fils avec un client comment il est arrivé ici en février 2010. « Je travaille aujourd'hui pour French spirit, une société française de négociation de vins. Après des études en école de management à Grenoble (GEM), je suis venu ici pour un échange universitaire de 6 mois, j'y suis retourné lors d'un VIE pour une entreprise de vins bordelaise et j'y suis resté, raconte cet expatrié de 31 ans. Je fais partie de cette jeune génération qui a l'envie de "barouder",

« LES PATRONS CHINOIS SONT SOUVENT DURS EN AFFAIRES »

qui a l'espoir et l'obsession de réussir ». Avec un associé, il a créé un site internet sur le marché chinois du vin avec lequel il a commencé à se bâtir un réseau. Les Français sont nombreux en Chine à travailler dans le monde du vin

mais l'étiquette french touch ne suffit pas toujours. « Le marché est difficile, les patrons chinois sont souvent durs en affaires ». Nous avons pu le constater lors de notre rencontre, les négociations sont difficiles avec ses clients qui, par exemple, ne comprennent pas toujours les hausses de coûts liées aux baisses des récoltes en France. Ici, on assume (et revendique même) l'approche industrielle du vin, alors que le marché français y est beaucoup plus réticent. « En France, on a trop souvent, une vision élitiste que ce soit pour la gastronomie ou pour le vin ». Les conseils de Lucas pour une expatriation en Chine ? « Faire ses études ici et apprendre le chinois. Il faut avoir l'envie de comprendre et la capacité de s'adapter ».



## ÉTUDIER EN CHINE, UN ATOUT POUR SON CV

Il s'agit d'une petite cinquantaine d'étudiants de l'UTBM à suivre des études à l'Université de technologie sino-européenne de l'Université de Shanghai (UTSEUS). Un séjour à l'étranger qui est possible lors de la deuxième année ou lors d'un master autour de l'ingénierie de projet international (IE) ou de l'innovation et de l'entrepreneuriat (LCIE). « Nous travaillons en lien avec les industries, ce qui crée des connexions pour trouver des stages en Chine. C'est un véritable atout sur le CV qui renforce l'employabilité à l'international », explique Marc Bondiou, le directeur français de l'UTSEUS. Tony a suivi des

« C'EST LÀ QUE LES START-UP SE LANÇENT »

cours de chinois à l'UTBM : « comme la Chine se développe, c'est une langue qu'il faut maîtriser. J'ai donc des bases, mais sur place c'est difficile de comprendre et d'apprendre ». Il sait aussi que d'un point de vue professionnel, « c'est là que les start-up se lancent ». Sensibilisé à l'écologie, il trouve que le pays n'est pas encore assez concerné par la question. Jérôme, Mathieu et Chris habitent en colocation. « La Chine est technologiquement très avancée, remarquent-ils. Il ne faut pas s'arrêter aux préjugés. On peut penser que la Chine est pauvre, ce n'est pas du tout ça. Il faut venir pour s'en rendre compte. C'est une chance que propose l'UTBM, il faut la saisir pour découvrir d'autres choses, et pour apprendre à se débrouiller dans la vie ». Leurs conseils avant de venir ? Installer un VPN pour pouvoir se connecter aux réseaux sociaux qui sont ici censurés, et télécharger « We chat » pour communiquer et payer !